

Un peu de Ciel dans notre vie quotidienne

Sœur Lorena Jenal – Papouasie-Nouvelle-Guinée

Lorsque je suis arrivée pour la première fois en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en 1979, une seule chose était claire : en tant que missionnaire, j'avais un message à annoncer, un message de joie de vivre et de vie en abondance.

J'y ai découvert des hommes, des femmes et des enfants qui vivaient encore à l'âge de la pierre, au sens propre du terme... des personnes capables aussi d'établir des liens communautaires forts grâce aux rencontres, aux relations et aux contacts qu'elles entretenaient les unes avec les autres. Je me suis alors retrouvée confrontée à une multitude de choses inattendues, inhabituelles et déroutantes, avec les peurs qui en découlaient.

La beauté paradisiaque de ce pays aux 820 langues n'était qu'un élément parmi d'autres de ma nouvelle vie. Si la Papouasie-Nouvelle-Guinée compte d'innombrables dialectes, elle est aussi très riche en matières premières : de l'or, du cuivre, du chrome, du pétrole, du gaz et de l'huile de palme. La pêche de subsistance, les plantations de café, les champs de thé, l'abondance de fruits et de légumes, tout comme les 45 sortes de patate douce qu'on y cultive, témoignent de la fertilité du pays. Ce dernier abrite les plus belles forêts pluviales du monde, et les oiseaux de paradis qui y vivent comptent parmi les plus somptueux de la planète !

Les Papous sont cordiaux et accueillants, ils aiment les fêtes et la danse. Ces personnes qui vivaient au Paradis, pour dire les choses ainsi, ont été arrachées brusquement à l'âge de la pierre

pour être confrontées du jour au lendemain aux technologies les plus modernes. De nos jours, ce sont les réseaux numériques qui font souvent passer l'humain à l'arrière-plan. L'évolution vers une modernité qui ne correspond ni à la culture ni à la tradition a amené de nombreux problèmes sociaux : alcool, drogue, prostitution, abus sexuels, sida et corruption. À tout cela s'ajoute, depuis août 2012, le problème de la chasse aux sorcières, qui nous concerne tous si nous voulons la vie en abondance, la justice et la paix, et que nous souhaitons aussi transmettre les valeurs et les droits issus du christianisme.

Baptisés et envoyés

En tant que baptisés, nous sommes tous des missionnaires. Même notre Église locale reste une partie de l'Église universelle tournée vers la mission. Partout dans le monde, nous avons une tâche commune : offrir la vie, l'amour et la lumière en abondance. Pour moi, être baptisée c'est être plongée dans le fleuve originel, dans la source de la vie. Cette source coule en permanence, elle vivifie, elle renouvelle, elle rafraîchit. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, où nous sommes confrontés à toutes sortes de peurs et de menaces, l'annonce de l'Évangile a quelque chose de vraiment libérateur : notre monde soumis à la violence et à la terreur a besoin d'un message joyeux et émanci-



Sr Lorena Jenal avec Christina, une femme des Hautes-Terres de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Photos et informations supplémentaires concernant Sr Lorena: www.sr-lorena.ch

Sr Lorena Jenal, Baldegg

Sœur Lorena fait partie des Sœurs de Baldegg, une congrégation féminine de la grande famille franciscaine. Née à Samnaun (GR) et âgée aujourd'hui de septante ans, elle travaille depuis 1979 dans les Southern Highlands de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Depuis quelques années, les chasses aux sorcières sont devenues l'un des plus gros problèmes auxquels la région est confrontée.

Sur proposition de Missio à Aix-la-Chapelle, Sr Lorena a reçu en 2018 le Prix des droits de l'homme de la ville allemande de Weimar pour son soutien aux victimes de ces persécutions.

Pour sa campagne du Mois de la mission universelle de 2007, Missio Suisse avait rendu visite à Sr Lorena et à ses consœurs sur place en automne 2006.



Det en Papouasie-Nouvelle-Guinée : Rencontre avec Sr Lorena Jenal lors de la visite de Missio Suisse en 2006.
Photo: Missio, Maillard

pateur, qui ne doit jamais devenir menaçant. Dans ce contexte, je me souviens volontiers d'une préparation au baptême très spéciale que j'ai accompagnée au début de mon séjour. Sia était un ancien du village, une personne importante. Il s'est fait baptiser du nom d'Abraham. Pour moi, il est devenu un prophète : il a ouvert mes yeux à la grandeur et à la liberté, il m'a aidé à voir les cultures et les traditions dans la vision d'amour de Jésus Christ, qui est le chemin, la vérité et la vie. Je n'oublierai jamais comment Sia est venu vers moi pour m'ordonner de le préparer au baptême. À l'époque, j'étais encore très peu sûre de moi : tout était tellement nouveau, différent et étrange ! Je lui ai répondu qu'il valait mieux qu'il prépare son baptême avec quelqu'un de plus expérimenté. Mais Sia a insisté en arguant qu'une jeune sœur se devait de lui obéir avec respect. C'est ainsi qu'a débuté un parcours de presque sept ans, qui pour moi symbolise encore le baptême par excellence. Sia a été baptisé dans le fleuve avec toute sa famille – ses femmes, ses enfants et ses petits-enfants. La fête a duré trois jours, au cours desquels la nouveauté s'est inculturée dans les traditions anciennes. Il était particulièrement frappant que Sia, le chef, ait choisi Abraham comme nom de baptême, le nom du père d'une grande tribu, du père de la foi.

Encourager et redonner espoir

Durant mon engagement pastoral de près de quarante ans, nous avons accordé beaucoup d'importance au renouvellement de la foi au sein des couples et des familles, dans les paroisses et les diocèses. Le partage de la Parole et du pain s'est ainsi fait eucharistie vécue. La paix et la justice occupent aussi une place centrale à mes yeux : ac-

compagner, visiter, conseiller, soutenir, compatir... Je décris cette activité comme un « sacrement de la présence ». Je veux donner de l'espoir et du courage. Chercher des réponses à des situations concrètes, avec le cœur et en partant de l'Évangile, de manière à ce que toutes et tous puissent offrir et réaliser leur individualité et leur dignité. Nous mettons en évidence les interactions entre « donner » et « recevoir ». Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes se complètent pour former un magnifique ensemble dans le Corps du Christ, en tant qu'Église vivante.

Personne n'a tout, mais tout le monde a quelque chose

En raison de ma formation pédagogique, je garde toujours à l'esprit dans mon travail pastoral les dimensions éducative, thérapeutique, créative et holistique : l'échange constitue pour moi un processus d'apprentissage vivant qui interroge et met au défi durant toute la vie. Là aussi, la dimension communautaire joue un rôle crucial : il s'agit de réunir les talents et les charismes de tous. Personne n'a tout, mais tout le monde a quelque chose. C'est pourquoi le travail d'équipe est déterminant dans le traitement des conflits, dans les processus de paix et dans le travail de conseil. Nous développons de la tolérance et du respect ensemble et les uns pour les autres. Nous protégeons et préservons les individualités. C'est ainsi que nous parvenons à la vérité émancipatrice. Quand je pense aux nombreuses victimes de la chasse aux sorcières, je comprends combien le droit – pour moi qui ai été baptisée et envoyée – est lié à la dignité et à la justice ! Transmettre la vie en abondance demeure le plus grand témoignage de la foi.

Lorsque je regarde l'Église universelle, c'est à nouveau l'Évangile qui occupe le premier plan : il est un message à la fois de libération, de paix, de justice et de vérité. L'Église se doit d'aborder avec conviction le problème de la violence et de la terreur, la question des réfugiés ou le scandale mondial des abus sexuels et des abus de pouvoir. En tant que franciscaine, j'aimerais m'exclamer avec François : « Mettons-nous au travail, frères et sœurs ! ». Jusqu'ici, nous avons à peine commencé à annoncer la Bonne Nouvelle. Nous ne prenons guère au sérieux le commandement nouveau qui nous enjoint à voir l'image de Dieu dans notre prochain.

POUR MOI, LE CIEL N'EST PAS UN BUT ÉLOIGNÉ, C'EST UNE RÉALITÉ QUI PEUT DEVENIR UN PEU PLUS VRAIE CHAQUE JOUR !